

1960

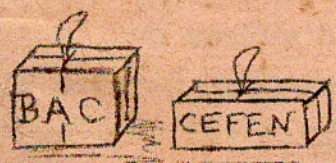
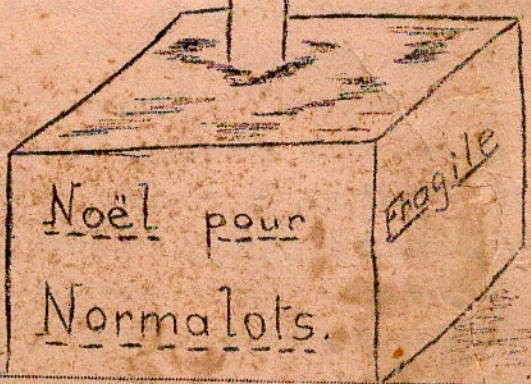
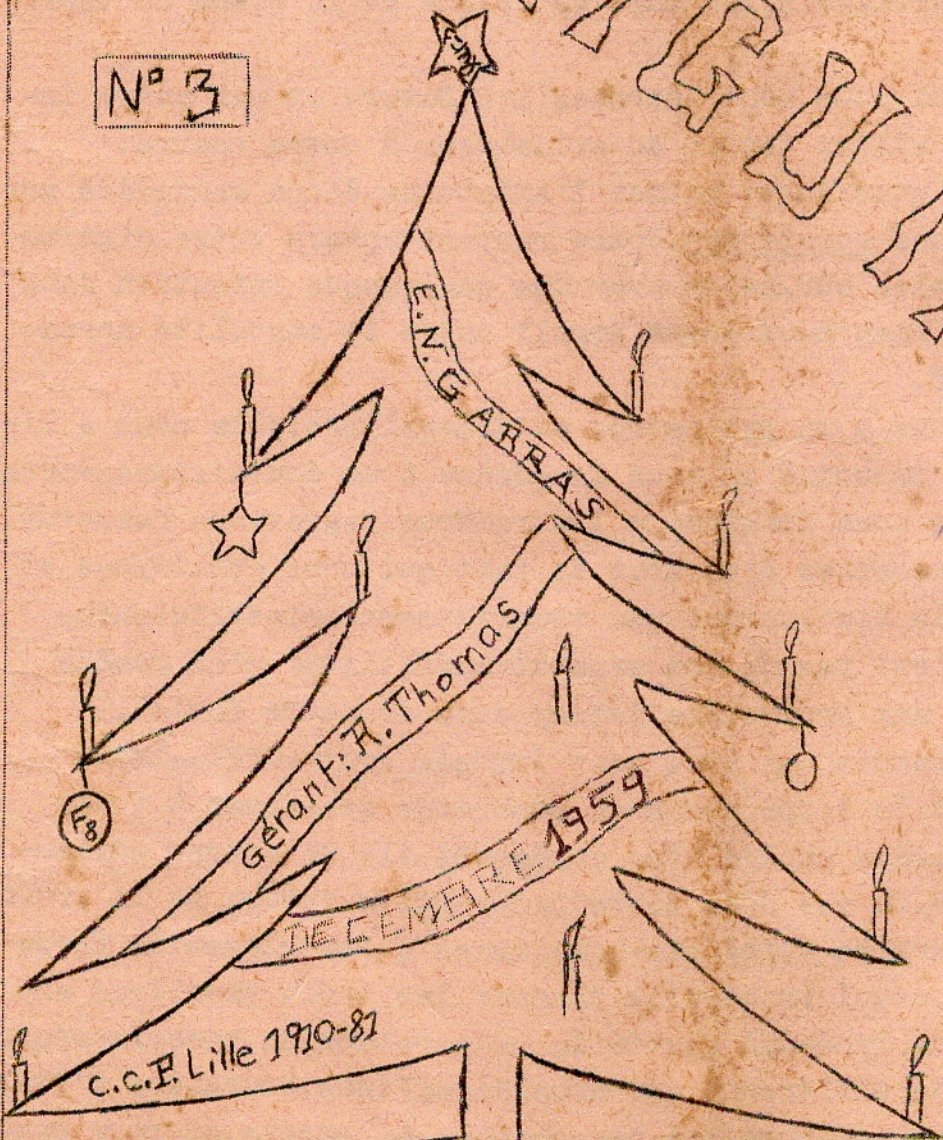
+ NUMÉRO SPÉCIAL de NOËL +

LA RIGUINIALETTE

14 pages!

N° 3

PRIX: 50F



A MONSIEUR BERNARD, Professeur de Philosophie.

Nous ne doutons pas qu'à côté de votre louable intention de réaliser une étude sur le "comportement du Normalien" se soit glissé le désir, ô combien naturel de la part d'un professeur de philosophie, de provoquer des réactions (si cela était possible!) chez certains de ces "indigènes normaliens".

Et bien, Monsieur Bernard, nous pensons que vous serez satisfait de constater que vous êtes parvenu à éveiller des échos parmi cette masse engourdie par le "brouillard arrageois, les murs de brique et la pomme de terre permanente."

Dans les limites qui nous sont imposées (par Nature et par notre insuffisance culturelle) nous allons tenter de collaborer à votre oeuvre.

Vous avez remarqué avec juste raison l'existence d'une mentalité normalienne "sujette à certaines constantes". Notre respect envers votre dignité professorale nous empêche, bien sûr, de trouver une quelconque intention dans le parallèle que vous avez bien habilement établi entre la mentalité normalienne et celle du primitif.

Votre révélation nous a un peu navrés et démoralisés; elle nous a livrés à la vérité et elle a provoqué en nous la genèse d'un doute: sommes-nous donc si différents que nous nous imaginions l'être? Nous regrettons beaucoup que vous nous rendiez responsables d'un état de fait qui nous est imposé et que nous déplorons, sachez-le bien, autant que vous! Apprentis-instituteurs, dites-vous? Tout le monde n'est pas de cet avis: il suffit pour s'en rendre compte de prêter l'oreille aux propos des détracteurs de notre Ecole... Car, non seulement les programmes qui nous sont imposés sont suffisamment chargés pour accaparer tout le temps que nous pourrions consacrer à toute culture "non scolarisable", mais encore nous empêchent-ils de songer sérieusement à notre futur métier. Où est donc cette "perspective future de la profession pédagogique?" Nous ne sommes apprentis-pédagogues qu'en classe de formation professionnelle. Notre souci primordial pendant les trois premières années est celui du quelconque lycéen, à savoir la préparation du baccalauréat, mais avec cette seule petite différence que nous, Normaliens, boursiers d'Etat ne pouvons nous permettre de compromettre nos chances de succès, et pour cause! La mentalité du Normalien est-elle donc si différente de celle du lycéen?

Nous n'avons nullement l'impression d'être des "gens imperméables à toute culture non scolarisable", mais encore nous sentons-nous frustrés de cette culture que d'autres ont tout le loisir et le plaisir d'acquérir...

Vouloir s'échapper du plan strictement scolaire, vouloir se détacher des livres scolaires, c'est oublier l'urgence du moment, urgence que les programmes imposent aux professeurs et que les professeurs (vous n'échappez pas à la règle) nous imposent à leur tour; en d'autres termes c'est courir à un échec certain...

D'autre part, si l'instituteur veut être à la hauteur de sa tâche et n'être pas dépassé, il doit constamment étendre sa culture, vivre avec son temps. Bien sûr, tout homme est tenté de transformer son savoir en idolâtrie-comme vous le faites justement remarquer. Mais qui vous dit que le Normalien n'ait pas la volonté de surmonter cette tentation et d'ouvrir son esprit à des choses nouvelles, aussi bien par conscience professionnelle que pour lui-même? Il est également juste de faire remarquer que le Normalien adore la liberté, moins pour elle-même sans doute que parce qu'elle est pour lui un moyen de se sentir un peu moins "Normalien"...

L'internat particulier dans lequel nous vivons explique-sans toutefois les excuser-notre comportement et les formes d'esprit vers lesquels nous tendons tous plus ou moins. Et cela nous amène à plaindre bien sincèrement ces pauvres enfants dont la "conscience embryonnaire" sera demain "comblée à bon marché" par des Normaliens standardisés.

Tout cela est bien triste mais ne saurait toucher assez profondément la "fragile conscience normalienne" et la détourner de la voie tracée par ses ancêtres et qu'elle suit fidèlement.

N'allez pas vous figurer que le Normalien ait pris au sérieux ce que vous a suggéré votre "Malin Génie" et qu'il ne continuera pas pour autant à manger les bonnes pommes de terre, à fendre le brouillard et à contempler sereinement les murs de brique que vous avez vus rouges...

Mais ~~peut~~-être ces pessimistes réflexions nous sont-elles inspirées par notre "Malin Génie"? Il est vrai que le brouillard qui nous entoure est cause de nombreux mirages plus ou moins falsificateurs! Dissipons donc ces pernicieuses et il nous sera sans doute possible de réaliser alors une vaste et vivante fresque évoquant l'univers immuable dans lequel se débat le groupe curieux de la rue des Carabiniers d'Artois...

ROUSSEL-GRINCOURT(4°B)-MALVOISIN(Math-élem)

.....

UNE IMPORTANTE REPARATION

L'Ecoissais Mac Pherson voudrait se commander un complet. Mais comme il n'a pas encore acquitté le prix du précédent, le tailleur se refuse à lui ouvrir un nouveau crédit, sauf pour les réparations.

Après s'être mis longtemps l'esprit à la torture, Mac Pherson croit enfin avoir trouvé la combinaison qui lui permettra d'obtenir un nouveau vêtement sans délier les cordons de sa bourse.

Il se présente chez le tailleur et, lui tendant un bouton, il lui dit: "Tenez, vous mettrez un complet après ça..."

.....

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12			
I	F	A	R	T	H	E	N	O	P	E	E	N			
II	A	I	/	/	S	/	/	R	O	S	I	E	R		
III	R	/	/	C	E	S	A	R	I	E	M	N	E		
IV	T	A	C	T	I	S	M	E	S	/	/	E	V		
V	I	S	/	/	S	E	M	/	/	R	/	/	F	E	E
VI	C	A	/	/	E	N	E	R	/	/	F	O	/	/	N
VII	I	/	/	/	/	S	/	/	O	C	E	L	E	T	
VIII	P	A	/	/	S	/	/	U	T	E	R	I	N	S	
IX	E	C	L	E	C	T	I	S	M	E	/	/	/	/	
X	R	I	O	/	/	/	/	/	/	/	E	S	S	E	
XI	A	D	I	P	O	S	I	T	E	/	/	U	I		
XII	S	E	S	A	M	E	/	/	A	S	T	E	R		

+++++

POUR RIRE UN PEU.

Dans cette paroisse protestante, un grand paroissien venait de mourir. Un faire-part était affiché à la porte du temple: "Le paroissien John Mac Donald nous a quitté à 8h30 ce matin pour le paradis." Sous cette affiche un plaisantin avait ajouté: "9h, le paradis: toujours pas de John Mac Donald. Sommes inquiets..."

+++++

Ce curé recevait un évêque. Ne possédant pas de serviteur, il pria un des garçons du village de le servir pour une soirée et une matinée. Il lui dit le soir: "Demain matin, tu iras porter de l'eau chaude à Monseigneur; tu frapperas et tu diras: c'est le garçon, Monseigneur!"

Le lendemain, le garçon monte l'escalier, frappe à la porte de la chambre. L'évêque, brusquement retiré des bras de Morphée, lui crie d'une voix tonitruante: "Qui est là?" Le garçon penaud et intimidé répond alors: "C'est le Seigneur, mon garçon!..."

+++++

LE MAITRE: "Comment appelez-vous les régions où il fait le plus froid?"

L'ELEVE: "Les régions polaires!"

LE MAITRE: "Bien! Comment appelez-vous les régions où il fait le plus chaud?"

L'ELEVE: "Les régions transpyréniennes..."

+++++

Les articles sont toujours favorablement accueillis. Même ceux des Anciens

Images d'Espagne (3)

Souvenirs du voyage de promotion 1959

Arrêt à une piscine-bar installée dans un décor de rocaïlle et de fleurs, à une dizaine de kilomètres de BARCELONE ; faute de temps, les amateurs de baignade se contentent d'un rafraîchissement interne ; et l'on repart, par une allée bordée d'arbres majestueux, dans un flot de voitures hétéroclites et de scootéristes hardis chargés, en croupe, d'amazones brunes et légères ; c'est l'heure du retour des citadins que le dimanche a égaillés dans la campagne et la sierra ; des familles entières se juchent sur des motocyclettes, des scooters à side-car, des Biscuter à deux places, d'archaïques citroën ou Peugeot 5 CV ; il y a aussi, naturellement, toute la gamme des voitures modernes ; Dauphine, 4 CV Renault, Seat 600 (fabrication espagnole de la Fiat italienne 600), Pegaso (construction nationale espagnole) mais en exemplaires relativement limités.

Les approches de BARCELONE, par cette route, sont un peu décevantes : on croirait avoir affaire à une ville mal bâtie, trop petite sur un terrain trop vaste, mal répartie, composée de maisons basses et d'immeubles géants, aux avenues exagérément larges et mal proportionnées ; le faubourg industriel (nous pensons à telle usine de produits chimiques dont les déchets ont recouvert tout le quartier y compris les arbres d'une pellicule grise) laisse une impression de désordre et de négligence ; il faut entrer profondément dans la cité pour changer d'opinion.

Ce qui frappe d'abord, c'est la proportion considérable de taxis (noirs à portières jaunes) sur le nombre de voitures qui circulent, et les autobus à étage venus tout droit de LONDRES ; puis, au coeur de BARCELONE, le flot grouillant et impressionnant - ce soir de promeneurs sur les "Ramblas" (boulevards) qui vont du port à la Place de Catalogne (Plaza de Catalūna) et inversement.

On nous arrête à l'Hôtel de Navarra pour prendre les consignes ; au lieu de passer la nuit à BARCELONE comme c'était prévu, nous embarquerons ce soir pour PALMA ; surprise générale : une bonne nuit aurait été profitable après quinze heures de train et quatorze heures de car consécutives.

Dîner au PARK-HOTEL, dans la grande Avenue Marques la Argentera non loin de la Préfecture et de la Gare de France ; potage, tortilla, (omelette), boeuf (nous en consommons beaucoup en Espagne) salade et crème glacée.

Puis attente des billets de passage ; promenades dans la ville illuminée ; premiers contacts avec la vie barcelonaise, fébrile en cette fin de dimanche, premiers achats : bière médiocre, vins de choix à bon marché, café excellent.

Rassemblement à 22 heures ; distribution des billets de bateaux . La Compagnie maritime a amplement réparti les suppléments pour couchettes (que nous n'avions pas demandées) dans notre groupe, et souvent au hasard ; dernier trajet en car jusqu'à la Gare maritime, et embarquement vers 23 heures sur CIUDAD DE BURGOS, un beau bateau tout neuf, équipé de façon moderne et remarquablement tenu, de la Compagnie Trasméditerranéa de MADRID.

A minuit, très exactement, la sirène retentit. CIUDAD DE BURGOS, tous feux allumés, s'enfonce dans la nuit, vers MAJORQUE ; lentement BARCELONE s'évanouit dans le lointain.

Lundi 13 Juillet -

Chacun s'est installé le plus commodément possible pour passer la nuit : on a eu un peu chaud dans les couchettes, un peu de bruit dans les "butacas" touristes, et un peu froid sur le pont supérieur; mais dès les premières lueurs du jour, toilette faite et petit déjeuner pris, on se retrouve là où l'on peut jouir de la mer, du ciel bleu, du soleil méditerranéen, et des délices de la conversation ; plage avant, pont arrière, coursives, salons sont occupés très tôt.

Il est 5 heures du matin, les visages sont encore un peu fripés, et nous longeons les côtes de l'îlot de DRAGONERA, à quelques kilomètres à l'ouest de MAJORQUE ; il reste environ 40 km à parcourir, et nous pouvons contempler à loisir les falaises dorées.

A 8 h 30, nous pénétrons dans la baie de PALMA. Nous identifions, sur une éminence, les tours et les murailles du Château de BELVER, construit au début du XIV^e siècle par le roi JAIME II ; à l'est, en bord de mer, la Cathédrale (XIII^e s) ceinturée de sa colonnade d'arcs-boutants ; un chapelet d'hôtels modernes, bâtis à l'américaine, les murailles du Paseo Maritime et les maisons basses du vieux quartier encerclent la baie ; ici, l'Histoire (Les Romains occupèrent les BALEARES en 123 av J.C. et fondèrent PALMA) recule sensiblement devant l'exploitation touristique ; les façades du BAHIA-PALACE, du VICTORIA, du MEDITERRANEO, de l'ALCINA, du MIRAMAR, les moulins du dancing JACK EL NEGRO retiennent davantage l'attention.

Le soleil est brûlant ; les marins de CIUDAD DE BURGOS tendent le parasol sur le pont ; les mouettes criaillent ; voici l'accostage.

Le quai de PALMA est fort encombré ; mais les représentants de l'Agence sont ponctuels : les bagages sont chargés sur l'autocar, et, par le vieux port et ses murailles, sa digue caillouteuse, les vieilles maisons de PORTITXOL, en route vers la PENSION LEVANTE, située à COLL D'EN REBASSA, à 4 km au sud-est de PALMA.

COLL D'EN REBASSA, quartier de banlieue, sur la mer, c'est en fait la campagne majorquine. Mis à part le long cordon d'habitation ouvrières, de pêcheurs, de cafés, de pensions, de boutiques qui suit la route du rivage, nous sommes dans la plaine des riches cultures, peuplées de petites fermes nombreuses que signale le foisonnement des éoliennes géantes et multicolores.

Déchargement des bagages devant la blanche PENSION LEVANTE ; petit déjeuner (café ou café au lait accompagné d'un petit pain découpé en tranches fines, d'une pâtisserie en forme d'escargot -"ensaimada"- et de confiture), répartition des chambres : les uns sont installés à la pension même, les autres dans des habitations voisines, les autres enfin dans une pension proche, sur la plage, au nom chantant de CALACANTA.

Chambres nues comme des cellules monacales, blanchies à la chaux, équipées de l'indispensable : lavabo, bidet, lits ; sièges rares, lumière électrique plus que modeste ; une petite fenêtre ouverte en permanence, certes, mais obstruée systématiquement à l'extérieur par des persiennes perpétuellement closes pour éviter la chaleur ... et les mouches. Dans l'ensemble, une installation très convenable et une propreté parfaite.

(à suivre).

Les envolées pimpantes et audacieuses de la "Riguinguette, adaptée aux exigences des trompettes électoniques et des harmonicas super-cosmiques, retentirent de plus belle, plus allègres et plus vivantes que jamais dans chacun des microphones des IO 907 chambres climatisées de l'Ecole Normale d'Arras. Une voix métallique et grave articula sans délicatesse: "Al-lons, Messieurs, debout! et vite! Si dans trois minutes vous n'êtes pas sur vos pieds, vos lits seront automatiquement retournés!"

Le chauffage aux rayons M laissait entendre un doux bourdonnement; et, tandis qu'au dehors la neige s'amoncelait, des bouffées d'air parfumé à la violette caressait mes narines. Il y eut un dé clic, puis le calendrier électro-nique, soumis aux regards interrogateurs, annonça le 17 décembre 2 001. En sour-dine, un électrophone à molécules faisait entendre une musique antédiluvienne, "Petite Fleur" de Sidney Bechet, avait annoncé la speakerine.

Je m'avançai et pris place sur le siège moelleux que me présentait un robot-toilette, tout en boulons. Il me lava, m'habilla et me coiffa tout en me mettant au courant des dernières découvertes de la veille.

Le haut-parleur annonça l'arrivée du petit-déjeuner, cependant que, sur l'écran de télévision en relief, se déroulait le film en raccourci des c cours de la semaine écoulée. J'avalai en hâte ma pilule de vitamines synthéti-ques.

La sonnerie du service retentit. Je pris mon aspirateur à électrons et me dirigeai de toute la vitesse de mon turbo-réacteur vers l'amphi pour y ramasser les neutrons jetés par des camarades sans souci. Il faut vous dire que j'attachais une grande importance à ce service, car il me permettait cha-que jour d'augmenter ma déjà volumineuse collection de D H. Mais, ce jour-là, pour mon malheur, j'avais omis de mettre ma cravate et le robot-surveillant, tout de blanc peint, employé au service de la tenue et de la retenue, supprima ma sortie spéciale à l'Opéra de Tokyo. Le service terminé, je pris l'élévator et regagnai ma chambre pour y prendre un magnétophone, avant de me rehdre au cours de martien. Tout allait bien quand, soudain, il y eut un dé clic, suivi d'un choc violent, et je me mis à descendre vertigineusement.....

(La suite de cette chronique n'a pas été retrouvée, et, croyez-nous, c'est bien dommage!)

DEPRET (2°D)

=====

C'est l'hiver. Un Corse est en France. Il rencontre un copain:

"Hé bé! c'est pas qu'il fait chaud, hé!

Oh, non! Il fait un froid de Sibérie!"

Le lendemain matin, notre Corse rencontre un autre copain. Il fait encore plus froid: "Hé bé! C'est qu'il fait froid! Il fait au poins huit ou neuf "béries" !"

REFRAIN:

En chaussures toujours bien cirés,
En costume et bien cravatés,
Tout au long des jeudis sans fin
Voyez passer les Normaliens...

1^{er} COUPLET:

Au mois d'octobre ils débarquèrent,
Traînant leurs valises bien bourrées;
Ils venaient de quitter leur mère
Et leurs tartines bien beurrées...
Ces pauvres gars ne savaient pas
Qu'en pénétrant dans cett' école
Ils s'exposaient aux nombreuses colles
Si jamais ils ne sortaient pas...

2^{ème} COUPLET:

Au p'tit matin, mêm' le dimanche,
Ils sont arrachés de leurs draps
Par une personn'en blouse blanche
Qui bien sûr est payée pour ça!
Ils se propulsent au réfectoir'
Pour engloutir leur nourriture
Mais ils n'ont que d'la confiture
Car le beurre, il est plutôt rar'.

3^{ème} COUPLET:

Après trois ans de cette vie,
Croyant pouvoir se reposer,
Ils voient que ça n'est pas fini,
Que ça ne fait que commencer!
Bien qu'ils deviennent FONCTIONNAIRES,
Ils restent quand même Normaliens
Et, s'ils ont tous rejoint leur mère,
D'autres gars refont leur chemin...

B.B. (4°A.)

=====
Solution de l'énigme du numéro précédent.

C'est Mr Groux qui a tué le patron. En effet, examinez bien la disposition des lieux et vous verrez que, en se déplaçant légèrement, cet employé peut avoir son patron en mire. Il ne peut être vu de ses collègues ce qui lui permet de les rencontrer dans le couloir sans être soupçonné d'eux. Seulement Rouletabille était là!

LA CHRONIQUE DU JAZZ.

Nous allons maintenant étudier ce que devient le jazz à partir de 1935. En effet, dès cette date, le jazz va se différencier en de multiples courants. L'art de l'improvisation collective évolue vers des formes plus élaborées: longues improvisations individuelles et travail des arrangeurs pour de grands orchestres. Nous allons trouver la plus grande diversité de styles de jazz mais aussi les meilleures oeuvres. D'autre part, il ne faut pas croire que le "New-Orleans" est mort: chaque période se perpétue dans la suivante. Il n'y a pas de barrières bien distinctes: le jazz forme un tout.

L'époque qui nous intéresse maintenant a connu beaucoup de jazzmen et de nombreux styles. Le plus grand des jazzmen est DUKE ELLINGTON, "The Duke" comme on l'appelle de l'autre côté de l'océan. Fils d'un artisan de Washington, Edward Kennedy Ellington est né en 1899. Tout jeune, il souhaite devenir architecte. Pour avoir l'argent nécessaire à ses études, il est barman dans un night-club de Washington, où il se fait remarquer au piano. Il réunit alors de petits ensembles d'amateurs pour soirées dansantes. En 1918 il forme son premier orchestre qui ne s'épanouira qu'en 1924 au "Kentucky Club" à Broadway. Fletcher Henderson prépare le terrain que sut exploiter Duke. Alors que Henderson laissait ses solistes s'exprimer librement, Duke réalise la prouesse de l'unité dans la diversité: il impose un style à ses musiciens, sans pour cela contraindre leur personnalité. Il crée la musique "Jungle", qui compose pour l'auditeur une Afrique fantaisiste, en recréant par le son l'accablante épaisseur de la forêt. La trompette et le trombone bouchés créent une grande variété d'accents impressionnistes. Un disque représentatif de cette époque est "Echoes of the Jungle" qui paraît rassembler les divers aspects de la vie équatoriale sauvage et énigmatique. Cependant, avec "Mood Indigo", Duke fait apparaître un nouveau style qu'on pourrait appeler "musique d'atmosphère"; c'est le style "mood": plus délié et joué presque sans vibrato, qui tend à créer un climat de repos et d'émotions internes; il est joué sur un rythme lent. Les disques caractéristiques de ce style sont: "Mood Indigo", "I let a song go out of my heart", le très doux "Solitude" et "Sophisticated Lady". Cependant, à côté de Duke, d'autres personnages s'affirment et mettent en valeur le "Swing". Nous pouvons citer BENNY GOODMAN, car, de tous les musiciens de talent c'est, de toute évidence, Benny qui fut le plus sûr de lui; de plus c'est le second musicien blanc de valeur après Bix Beiderbecke, dont je vous ai parlé la dernière fois. Il possédait, à la clarinette, une riche sonorité, une technique exceptionnelle. La bonne facture de ses interprétations la valeur de ses solistes et aussi le préjugé racial aux U.S.A. le placèrent au premier rang de 1936 à 1942; nous lui devons la révélation de ./.

Alors que Benny Goodman attirait à lui une bonne partie des New-Yorkais, un homme de cent kilos, FATS WALLER, après s'être déplacé d'orchestre en orchestre, après avoir accompagné BESSIE SMITH, fonda en 1934 une petite formation de cinq musiciens. C'est peut-être le seul musicien s'étant montré capable d'extérioriser du swing sur un instrument très peu favorable en style jazz. Il imposait son style au piano, aux basses solides comme un roc, assurant à lui seul le rôle d'une section rythmique. Il a l'habitude de jouer les notes basses de la main gauche et les notes claires de l'autre main, afin de créer un contraste harmonique. Car, dans l'ensemble de ses qualités, il dépasse tous les autres pianistes de jazz. Il n'a pas eu de descendance directe, mis à part le pianiste RALPH SUTTON. Un autre grand pianiste est ART TATUM, disciple de Fats Waller, admiré de Rachmaninoff et de Horowitz dont il était l'ami; il était presque aveugle. De son vivant il a suscité une unanimité considérable de la part des musiciens. Ses meilleurs enregistrements sont: "Stompin at the Savoy", "Tea for Two" et son chef-d'oeuvre "The Man I love". Cependant, Tatum était vulnérable et ce fut un rude choc pour ses admirateurs de s'en apercevoir. En effet, le plus souvent c'est un musicien trop pur: jamais une peine profonde ou une joie débordante dans sa musique.

Il nous faut arrêter pour aujourd'hui cette nouvelle partie de l'évolution du jazz, mais nous la continuerons dans le prochain numéro, car elle serait trop longue pour la développer dans celui-ci.

Jean POMART (4° C)

La scène se passe aux Jeux Olympiques. L'Américain lance le marteau à 50m. Le Russe le lance à 75m. Record battu! L'athlète français à son tour le lance. Il atterrit au pied des tribunes. Un petit monsieur en chapeau mou le ramasse, le lance... Et oh! stupéfaction! le jette hors des limites du stade. Les reporters se précipitent...

"-Oh, vous savez, chez nous, en Corse, quand on voit un instrument de travail, on le jette le plus loin possible! /.."

Récueilli par KIKI

=====
En souhaitant à mon fils son treizième anniversaire, je lui ai demandé:

"-Quelles sont tes impressions maintenant que tu es un grand garçon?"

"-Très bonnes, papa, m'a-t-il répondu. La seule chose qui me gêne, c'est la réputation qu'ont aujourd'hui les grands garçons..."

=====

Non, la poésie n'est pas morte à l'E.N. Elle y est toujours aussi pure et échappe à l'absurdité comme le sable fin échappe à la main qui veut le retenir. C'est avec un très vif plaisir que les Anciens ont vu s'ajouter au petit groupe qu'ils formaient depuis trois ans déjà, quelques cadets dont les premiers poèmes sont pleins de promesses. Notre ami Tison ne nous avait-il pas séduit ainsi dès le jour de son arrivée?

D'ailleurs, nous n'avons pas été déçus, car, quelques mois après, un humoriste en vogue, Marjon, lui a proposé une édition de ses poèmes dans: "L'Humour tantôt noir, tantôt gris foncé"-pour reprendre sa propre expression-et lui a plu dès le premier contact. G. Hugue ne doit-il pas publier cette année un recueil aux "Editions de la Revue Moderne"? N'ai-je pas moi-même épuisé l'édition de "Feux Follets", préparant pour cette année celle d'une autre plaquette?

Et tout ceci grâce à quoi? Grâce à notre enthousiasme de jeunes, auquel s'est souvent ajoutée une part de chance, il faut bien le dire et nous ne voudrions pas le nier. Si, aujourd'hui, les jeunes poètes normaliens ont la possibilité d'écrire dans les revues "Vent Nouveau", "Première Chance", "Art et Jeunesse Poétique d'Alsace", "Le Borée"...etc..., s'ils ont contribué à des émissions radiophoniques de Radio-Strasbourg, si on leur demande de collaborer aux anthologies "Poètes de l'Enseignement" et "Poètes de France", c'est à leurs seuls efforts qu'ils le doivent, à la bonne équipe qu'ils forment, avec les moyens matériels des plus précaires. Une équipe bien sympathique, jeune, anti-conformiste comme il se doit, qui trouve la poésie là où elle est réellement, sans aucune ombre de pédantisme bourgeois, qui a commencé à creuser son sillon et qui progresse, lentement peut-être, mais qui n'en avance pas moins. Faisons-lui confiance!

GUY BOUCHER (Philo)

=====

TOI.

Ton visage mouillé
Sous la pluie de juillet
Comme une rose à la rosée
Il pleut mais on s'en fout!
S'il faisait un beau soleil
Je t'aimerais tout autant
Donne-moi un coin de parapluie
Un coin d'épaule
Un coin de bouche
On est bien, pas vrai?

TISON D/ (2°D.)

APOLOGIE DU TRAVAIL.

Le travail fait avec cœur devient un amusement. Pourquoi chercher son plaisir plus loin?

Siffler en travaillant, c'est beau! Siffler sans travailler, c'est mieux!

La joie par le travail, peut-être. La joie sans le travail, sans doute!
L'humanité a trois fléaux: la guerre, l'alcoolisme... le travail.

Tous trois font autant de morts.

La fortune vient en dormant. Alors, pourquoi travailler?

Certains aiment le travail... Comme s'ils n'avaient rien d'autre à aimer!

Le travail est une punition: c'est pour cela qu'on a créé les Travaux Forcés!

"Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front". Le plus triste, c'est que certains y croient!

Le travail est un enfer au Paradis.

Le complexe du normalien: la rivière. "Ah! que ne puis-je, comme la rivière, suivre mon cours dans mon lit!"

L'amour du travail, c'est la fin de la sagesse.

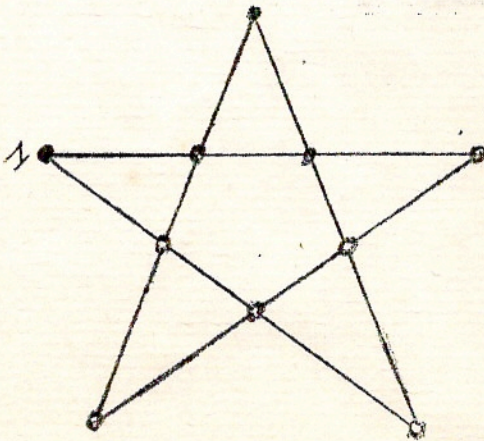
On dort depuis vingt ans; pourquoi s'arrêter?

Dieu créa la femme, l'homme créa le travail... comme quoi un malheur n'arrive jamais seul!

Dormir à l'ombre du bouleau, tel est le secret du bonheur. Mais n'oubliez jamais: il n'y a que dans le dictionnaire que succès précède travail!

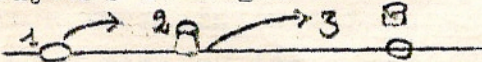
LES COURAGEUX DE 3° B.

CASSE-TÊTE CHINOIS:



Prenez neuf jetons et essayez de les placer sur neuf des points noircis de l'étoile de la façon suivante:

Vous partez d'une case libre et comptez trois cases pour poser le jeton. La case numéro deux peut être occupée; avancez toujours en ligne droite.



BONNE CHANCE A TOUS!

MERCIER J/L/ (2) C

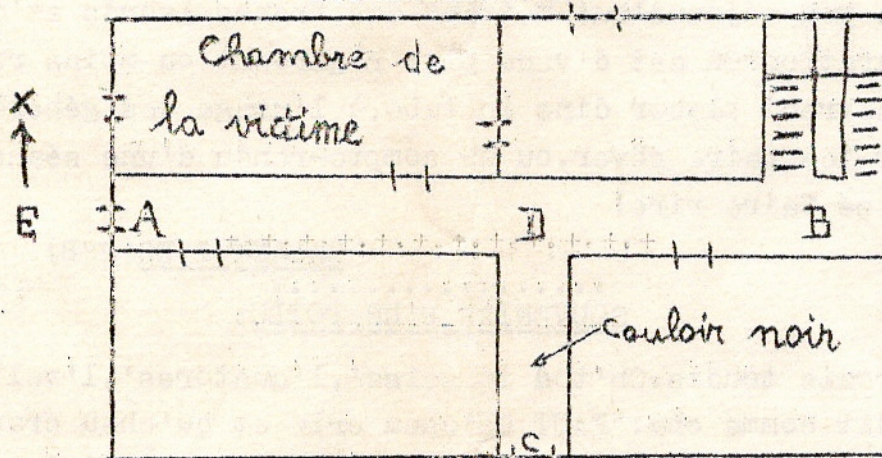
DE QUI EST-CE?

"Si j'avance, suivez-moi. Si je meurs, vengez-moi. Si je recule, tuez-moi!"

L'Inspecteur Rouletabille est sur le point d'arrêter un assassin; pour cela, il lui tend un piège. Rouletabille offre à l'assassin son ancienne victime, échappée miraculeusement aux coups du monstre. L'assassin connaît parfaitement les lieux mais Rouletabille fait appel à trois intimes de la victime Jean Dubreuil (B), Henri Castagne (C) et Louis Nabert (E); ce dernier est propriétaire du château et connaît toutes les issues, mêmes secrètes: c'est d'ailleurs pour cela qu'il est dehors en faction.

A, B, C sont admirablement placés pour éviter toute fuite de ce côté. Minuit: le piège a fonctionné; l'assassin qui a poignardé un traversin, sort en courant de la chambre et s'engage dans le couloir noir. L'alerte est donnée. A, B, C se rencontrent en (D), mais aucune trace de l'assassin. Les trois amis sont perplexes.

Deux jours après, après avoir vérifié le témoignage des différents témoins de l'action, habitant les maisons voisines, ROULETABILLE arrête l'assassin. QUI EST-IL B, C, E? (A étant Rouletabille)

PLAN DES LIEUX.POUR RIRE UN PEU.

Il y avait une fois...un beau pommier, en pleine nature et à deux mètres de l'arbre, à terre, une...comment dire? Ah! Tant pis!...une petite crotte!

Elle s'ennuyait ferme, cette petite crotte, jusqu'à ce qu'une petite pomme tombât à côté d'elle.

"Enfin, quelqu'un à qui parler!" s'écria la petite crotte, en se tournant vers le fruit. "Bonjour, petite pomme, tu te portes bien ce matin?"

Mais le fruit, dédaigneux, haussa les épaules sans répondre.

C'est alors qu'un paysan passa, ramassa le fruit, l'essuya (sans doute à cause du voisinage) et commença à le croquer.

Et, juste avant que le dernier morceau disparût dans sa bouche, la petite crotte cria en riant vers la pomme: "Eh! Va donc, chichiteuse! A tout à l'heure!"

QUAND ON DESCEND NAPOLEON DE SA COLONNE...

On a deschindu Napoléon d'la colonne...et in trois morciaws.Pauvr'homme! Avoir étaille mis là,in hauwe bien entier et n'ardeschinde découpaille in rondelles,ch'est trisse!Cha m'fait quéqu'quose.J'ai l'tort d'êt' trop sintimintal,j'm'attach'trop à ches gins,qui s'reutent ed'chair ou d'bronze.J'aimcus la colonne aveu s'n'empereur,même mutilaille;on s'y éteut habituaille.Dans la vie; les habitudes et les souvenirs,ch'est c'qui tient l' plus grande plache.Aveu Napoléon deschindu ch'est not'jeuness'qui qu'in va!J'l'saille,on va n'armette une autée.Plus biauwe et habilaille non pus in costume d'sacre,mais in p'tit caporal.Avoir attindu 18 ans pou' s'apercevoir qu'oh s'aveuille trompaille ed' complet,cha fait pou sérieux.On éreut dûl'voir plus tôt qui n'éteut pas in t'nue réglemintaire.On a trouvaille égal'mint un poème ed'Victor Hugo,et i' paraît qui n'éreut cor in coffret aveu d'l'argent.Vraiment à ch't'époque-là on n'ravisent à rien;mette d'l'argent muchaille in hauw d'une colonne,ch'est du gaspillache!

J'vous voye pou aujourd'hui mettant des francs lourds et'dins in coffre lors d'une inauguration!On est d'venu plus r'gardant ou moins riches.Non moye,j'trouffe qu'on devreut placer dins in tube,à l'usage des générations futures un tit poème pour les faire rêver,ou un compte-rendu d'une séance du Conseil Municipal...pour zé faire rire!

GALANT YVES(2°B)

.....
SOUVENIRS D'UN POILU.

J'm'rappel'roais toudis.Ch'toés in seiss',l'quatorss',l'vell d'uatreiss. L'colonel vint;y dit comme cha:"FAUT QU'cheu crie et qu'cheu craque.N'sallom dénicher ches Allemands qui sont mucheïs à ch'bosquet des Aiglons".Nous v'là donc partis à l'attaque.L'premier jour,n's avom rien vu.

L'deuxième jour n's étom trop nombreux.M'croirez si vous voudrez,l'troisième jour,n's étompus assez!J'sus ardeschindu tout seu'.

L'colonel vint;y m'dit comme cha:"Félicien,qui m' dit -y m'app'los par min p'tit nom,n's étom de ch'même villache-Félicien,qui m'dit comme cha,j'vas former avec ti un bataillon de choc."

Ch'bataillon fut vit' rassemblé;j'étoés tout seu'.Salut et d'mi-tour réglemintaires,m'v'là parti à l'attaque...

Ben croirez si vous voudrez,j'sus monté tout seu';mais j'sus ardeschindu à quarante;seul'mint ch'étoés d' l'aut'e côté.

J'tenos tel'mint bien ches trente-neuf prisonniers allemands,qui voulo- tent pus m'lâcher!...

TISON D.(2°D.)

ET LE MIRACLE ATTENDU?

A Celui qui m'a dit: "Bonsoir, Monsieur", entre l'hôpital et le canal, un soir d'hiver 1958.

Un qui chechedu pain
Pour pas mourir de faim;
Un qui n'a que les chiens pour amis
Et qui partage avec eux sa
Sa chienne de vie,
S'en va en traînant la savate
Dans l'hiver et la rue.

C'est Noël pourtant:
La nuit miraculeuse!

"P't'être bien que l'miracle m'attend au bout de la rue tortueuse...
Ah! Bon Dieu, un p'tit poulet et du canard
Avec un'bouteill'de pinard
Ca s'rait chouette alors!

Dis-moi, doux Jésus en or,
Si tu m'entends dans les nuages
Tu crois pas qu'à mon âge
Tu penses bien m'fair'ça!
C't'en toi qu'j'espère
D'puis qu'j'ai perdu mon père...
Ca fait longtemps qu'ça dure...
Tu sais, parfois, c'est dur
D'dormir su'l'pavé
Pendant qu'y en a en train d'rêver,
Dans des duvets.

Pour un coup,
J'voudrais bien m'coucher dans un lit plus doux!
Oh!... C'est pas que j'suis jaloux,
Mais j'm'sens vieillir
Et j'voudrais bien avant d'mourir,
M'reposer comme un enfant
Dans des draps blancs...
R'garde les autres qui passent,
I'font signe d'pas m'voir,
I'détouen't la face
Et r'gard'nt dans l'noir...

C'est Noël pourtant
Nous sommes frères...

C'est Noël au taudis et au palais;
A l'hôtel et sous le pont,
Chez Monsieur du Fric et chez Dupont...

Allons, allons, c'est Noël,
Nous sommes frères...
...Par le ciel!

Pouah! i'm'ont pas vu!

I's'en vont bouffer

Du poulet et du canard truffés.
Allez...viens, Médor...
On dîne quand on dort!

G. HUGUE (4° B.)

=====
PASSAGE.

L'escargot traîne sa carapace
La rivière passe
Et rase l'impasse.

Le pont sommeille sur ses arches
Et la lune marche
Sur ses taches.

La montagne s'allonge
Et le sentier la longe
Et la ronge...

Et moi, oubliant la vie trop brève,
Toujours sans trêve
Je rêve...

MAXIME: Les hommes ont peur de faire bien et la sincérité leur semble souvent mensonge.

George CORINNA (1° B.)

=====
ARAIGNEE.

J'aime
Prendre une mouche
Et la jeter
Dans la toile de l'araignée.
L'araignée surgit,
Horrible sage-femme
Qui emmailote avec des langes de soie.

TISON D. (2° D.)

=====

Certain après-midi, après un repas copieux avalé à une vitesse V, une douzaine de normalots vêtus de bleu, de blanc et de rouge se présentèrent, confiants, sur le terrain de basket. Pourquoi faire, me direz-vous? Oh! c'est très simple: ne cherchez pas trop loin! L'attraction des 4^e année pour le sport, un certain chimio-tactisme positif d'un ballon pour le panier de basket y furent pour beaucoup. Et n'était-ce pas une bonne occasion de perdre ce peu de brioche que leur prêtent volontiers certaines matheuses? Certes, leurs intentions étaient toutes louables! Quant au résultat acquis, il fut digne de leurs espérances: les kilos laissés sur le terrain, rendu glissant par toute cette graisse qui tombait en grosses gouttes, furent, en un certain sens, d'un grand réconfort pour "moult" joueurs.

Or donc, le match s'engagea, je ne dirai pas dans une ambiance surchauffée, mais presque... Soudain, après dix minutes de jeu, l'assistance se dressa, hurlante de joie, portée par une admiration toute sublime: un panier allait d'être marqué! Cela promettait! Le style était un peu défectueux mais l'intention y était, comme disent les connaisseurs...

Après un si bon début, prometteur je le répète, le match se poursuivit; les phases de jeu atteignirent le niveau d'un bon match de minimos. Je vis, dans un éclair, car des nuages de sueur me cachaient la vue, je vis donc J... emporté par son élan, accomplir une descente remarquable (il est vrai que ce grand joueur la fit ce jour-là à quatre pattes!). Enfin tout ceci n'est qu'un détail! Plus tard, Ch..., dans une envolée magnifique, digne de Ch. Dumas... loupa son tir. Quant à Ch' Tioç, malgré un mois d'entraînement intensif, il shootait à tout coup à côté! Quelle barbe marmonnait-il dans ses moustaches!

La mi-temps fut enfin sifflée. Les "martyrs" du basket allèrent boire un "pot" offert gracieusement par la Coopé... Mais l'arbitre, intransigeant et jaloux siffla en désignant impérieusement le centre du terrain.

On vit alors un tableau extraordinaire: tous les joueurs, courageusement, reprirent leur place! Ce fut, à partir de cet instant; un spectacle étourdissant qui "emballa" littéralement les quelques supporters demeurés sur place. Depuis des années, jamais numéro de cirque ne fut mieux monté que celui-ci. Les acrobaties succédaient aux tours de passe-passe; et même remarquai un esprit subtil, il en émanait un "quelque chose" si spécifique aux basketteurs. Je n'insisterai pas sur la fin de ce match qui fut épique, émaillée d'exploits individuels et collectifs qui, dans l'ensemble, réjouirent l'âme des sélectionneurs venus, à cette occasion, faire leur métier consciencieusement. L'heure du supplice étant terminée, tout le monde se retira pour aller revêtir sa tenue de Fonctionnaire-modèle (chemise blanche, cravate et complet assortis, e chaussures miroitantes) qui charme tant les yeux avertis. Et chacun, réjoui de son match s'en fut à son travail. Revenez donc dans quelque temps!

BASKET:

Cadets:E.N.-Hénin(II):48-23 Juniors:E.N.-Lillers:105-40
E.N.-Hénin(I): 43-23 E.N.-Agro :125-35
E.N.-Bruay :55-25
Seniors:E.N.-E.N.Douai 41-33(match arrêté par l'obscurité)

=====

FOOT-BALL:

Cadets:E.N.-C.A.Lens:0-6 Juniors:E.N.-Béthune:4-1
E.N.-C.M. Lens:4-3 E.N.-Bruay :7-0
E.N.-Lycée Arras:3-3 E.N.-Agro :7-0
Seniors: E.N.-Béthune:4-1 E.N.-Agro:7-1

=====

HAND-BALL:

Cadets:

Juniors:E.N.-Ecoivres:34-7 E.N.-Hénin:30-17

=====

Enfin n'oublions pas nos consocieurs de l'E.N.F. qui, en basket juniors ont obtenu les brillants résultats suivants:

E.N.-Lycée Arras:38-6 et E.N.-Liévin:26-5

BRAVO à tous, en espérant que les résultats continueront à être aussi encourageants que ceux-ci!

FAUVEL P.(4°A)

EN NORMANDIE.

Toto garde ses vaches. Une auto passe, s'arrête. Le conducteur interpelle Toto

"-Dis-moi, petit, est-ce encore loin Honfleur?"

-Ca dépend, m'sieu!

-Tu as l'air d'un garçon intelligent. Comment t'appelles-tu?"

-Ca dépend, m'sieu!

-Tu te moques de moi?"

-Non; m'sieu! Il y en a qui appellent mon père "Monsieur". Moi, quand je parle de lui je dis "Papa"; mais si je l'appelle de loin je crie: "Père". Maman l'appelle "Geramin" ou "mon mari". Les ouvriers l'appellent "patron".

-Etes-vous beaucoup chez vous?"

-Autant que d'assiettes autour de la table.

-Combien y a-t-il d'assiettes?"

-Chacune la sienne, m'sieu!

-Et comment vous appelez-vous?"

-On a tous le même nom de père en fils...

L'automobiliste n'a pas insisté!

...J'ai connu un de ces vieux paysans des plaines fertiles de Flandres, aussi attaché à sa terre qu'à l'ancestral chapeau de feutre bosselé. Son visage, cuit et recuit par le soleil de l'été, se fanait comme la peau de ces vieilles pommes de terre qui vous restent à la fin de l'hiver. Son front, haut et fier, se ridait et son teint bistre semblait vouloir rendre encore plus pâle la couleur bleue de ses petits yeux enfoncés dans les orbites; ses sourcils, épais et broussailleux, portaient par leur couleur grise, la marque du temps; son nez droit, légèrement busqué, lui donnait un profil de Mohican. Il mordillait toujours une antique pipe brune qui lui jaunissait les lèvres. Son dos se voûtait comme un épi trop mûr qui penche sous le poids du blé. Ses mains, à force de tenir la charrue et les outils étaient devenues rudés et calleuses et je pouvais y voir saillir les veines bleuâtres. Son pas pesant résonnait sur les dalles de la ferme, et vous auriez cru qu'il voulait écraser quelques mottes encore, sous ses sabots. Son vêtement bleu et délavé lui accordait cette silhouette massive et sympathique que je lui connaissais...

=====
PORTRAIT DE MILOU.

Elle est petite. Son nez impertinent cherche querelle. Ses yeux, en forme de diamant, lui donnent un caractère oriental; sa bouche rosée semble vouloir rire et se moquer; ses cheveux coupés la transforment en un garçonnet brigand; ses joues sont rondes et rebondies; ses membres potelés et sa chair forment bracelet aux chevilles et aux poignets. Elle saute comme un écureuil, elle court comme un chevreuil et parle à n'en plus arrêter; elle me passe une langue effrontée, elle bouge, elle remue; elle n'en finit plus; elle tape du pied, c'est un courant d'air, c'est un coup de vent, elle a cinq ans et presque toutes ses dents. C'est la benjamine de la famille; elle est ma soeur.

=====
UNE PERSONNE AGEÉ.

Elle se tenait ployée comme un roseau fragile. Sa tête, devenue trop lourde pour un cou trop frêle, penchait vers l'avant, ses cheveux couleur de brume étaient éparés sur son crâne blanc et sa peau ridée, plissée, ratatinée fanée et fripée comme un vêtement devenu trop large. Son menton proéminent et pointu, ses pommettes saillantes, ses lèvres minces, son corps et ses mains tremblotantes; tout en elle semblait vouloir se briser en un mouvement trop violent. Ses yeux semblaient regarder le vide, elle ne cessait de murmurer des mots incompréhensibles ou incohérents, la raison quittait peu à peu son esprit; elle n'était plus qu'une vieille, vieille personne...

Les points de suspension indiquent que les précédents portraits sont extraits de textes plus longs...

Noël!...Xmas!...Weihnachten!...

Jadis, fête religieuse teintée de Paganisme, de nos jours, fête payenne teintée de Religion, mais toujours, en ce jour, chacun a dans un coin de son coeur un fragment d'amour et d'espérance envers son prochain.

Noël d'amour! Noël d'espérance!

Mais chacun de nous ne possède-t-il pas son petit Noël, bien à lui, le Noël de son cru?

Le Noël du gosse à qui "papa" remet un chèque...

Le Noël du bambin qui, par un matin sans feu, serre bien fort l'humble ours en peluche, cher trésor de sa jeunesse...

Le Noël de celui qui revient de guerre et qui ne veut plus croire aux "Hommes de Bonne Volonté"...

Le Noël du marin pieusement agenouillé devant les pauvres chandelles qui se demandent si elles resteront ou non allumées, tant le bateau roule...

Le Noël du gosse qui, le nez écrasé contre la vitre froide voit comme dans un rêve, de petits anges blonds, échevelés par le jeu... alors qu'il s'est sauvé de l'orphelinat, là... juste à côté...

Noël du petit deshérité qui, dans la grande salle du sanatorium, pourra admirer le "Beau Sapin" dans le miroir de son chariot puisqu'il est prisonnier de son plâtre...

Le Noël de "ceux" de chez Maxim's...

Et votre Noël à Vous Tous:

"UN JOYEUX NOËL"...

EURIN J. (4° A)

=====
DECLARATION A L'IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Fallait-il que vous me plussiez?

Ah! fallait-il que je vous visse?

Qu'ingénuement je vous le disse,

Qu'avec orgueil vous vous tussiez.

Ah! fallait-il que je vous aimasse,

Que vous me desespérassiez

Et qu'en vain je m'opiniâtasse

Et que je vous idolatrasse

Pour que vous m'assassinassiez?...

Cette petite déclaration est signée Alphonse ALLAIS, le grand humoriste normand de la Belle Epoque.

=====
Ne jugez pas un crayon sur sa mine...
=====

Aujourd'hui un film d'INGMAR BERGMAN; "Jeux d'Eté".

Bergman est le metteur en scène que la France découvre depuis quelques années. Les films les plus connus comme le "Septième Sceau", "Au Seuil de la Vie" et les "Fraises Sauvages" sont les plus récents. Bergman lui-même est considéré comme un metteur en scène assez jeune et de très grande valeur car il y a bien les metteurs en scène de la "nouvelle vague" mais dont les qualités sont assez contestées et contestables. Le metteur en scène suédois est né en 1918 et, jusqu'à ce jour il a fait à peu près 20 films. L'oeuvre présentée au Ciné-Club est "Sommarlek" ou "Jeux d'été".

"Sommarlek" est l'aventure d'un garçon et d'une fille rompant avec la morale. Ils vivent un bonheur trop rapidement détruit par la mort brutale du garçon. La jeune fille tente de refaire une vie, de reconstituer un idéal qu'elle espère durable sur les débris du précédent. Chez Bergman, l'obsession de l'amour domine le film. Ces deux êtres sont avides de bonheur; ils veulent saisir la moindre minute de félicité; s'y arrêter le plus longtemps possible afin de contempler plus sûrement leur joie. En effet, Bergman nous montre des êtres humains en face d'un monde fascinant. Ils veulent avant tout connaître le bonheur total et complet. Mais, devant cette grande exigence, ils s'aperçoivent de la grande fragilité de leur idéal. Il y a donc chez eux une lutte assez désespérée pour l'accomplissement de leur espérance. Aussitôt naît en eux un regret devant un résultat qui n'est pas en rapport avec leur conception. Ils se retranchent à ce moment derrière leurs souvenirs, s'y complaisent de façon presque morbide en espérant y trouver une compensation? Les héros de Bergman vivent donc dans deux mondes bien distincts: le monde du souvenir, de l'imagination et le monde actuel. Cette lutte amène chez eux un regret, un dégoût métaphysique de la vie. Mais dans ce film, l'auteur ne pousse pas le pessimisme à l'extrême. L'héroïne veut s'arracher à cette contemplation passive de son souvenir. Il semble que le film se termine donc sur une note optimiste. Il faut noter la remarquable interprétation de l'actrice suédoise jouant le rôle principal.

Il est dommage, en définitive, que le Ciné-Club n'ait pas mis à son programme un autre film de Bergman afin de connaître un peu mieux ce monde étrange et en même temps fascinant du grand metteur en scène suédois...

GUILLET(4°C)

=====

JEUNES AMOURS.

De passage à Hollywood, une célèbre actrice a entendu un gamin de dix ans déclarer à sa petite amie: "Je t'aime vraiment, tu sais! Quand on sera grands, je veux que tu sois ma première femme!"...

=====

Tout le monde connaît l'insecte que les Méridionaux appellent la "Prega Diou". La dernière que j'ai rencontrée venait d'entrer dans un de ces buissons de jasmin blotti à l'ombre d'un figuier, ombre fraîche comme un intérieur de cathédrale. Elle avançait à petits pas, orgueilleuse, cambrée en arrière, chapeau vert, robe de même couleur, impeccable, un besicle à vitres épaisses sur le nez... Soudain elle s'est arrêtée, comme agenouillée, les pattes antérieures repliées dans une attitude de prière... De temps en temps elle tournait la tête de ci de là, papotant avec la coccinelle à droite, avec le cétoine à gauche, d'une voix si faible que l'on ne pouvait que le mouvement de ses lèvres. Il se passa quelques minutes, tant en prières qu'en papotages, tant en coups d'oeil de côté qu'en prières.

Rien de bien méchant en somme; on lui eût donné volontiers le paradis sans confession!... Si ce n'est qu'au bout de quelque temps, assez encensée de parfum de jasmin, elle se fut remise en route le long d'une feuille, pimbêche comme à l'ordinaire, se soit saisi d'un gros criquet naïf, inoffensif, innocent qui rêvait au soleil et l'ait dévoré sans autre forme de procès...

G. BOUCHER (Philo)

=====

CHARADE.

Mon premier est un cuisinier allemand;
 Mon second tire sur les chèvres;
 Mon troisième a chaud quand il est couché;
 Mon tout sert en cuisine...

+++++

1) "gon" car on fait des rations germaniques (Confédération germanique)
 2) "Di" car di tire en bique (Dithyrambique).
 3) "Ment" car ment sue allité (mensualité).
 4) "condément".

SOLUTION:

+++++

HISTOIRE CORSE.

Dominique aménage la maison qu'il vient de gagner. Matéo est venu aider son inséparable ami. Une pièce est terminée, il ne reste plus qu'à mettre une ampoule électrique. Mais les deux amis n'ont pas d'échelle...

"Hé! Hé! C'est facile, tu n'as qu'à monter sur mes épaules!"
 Aussitôt dit, aussitôt fait. Matéo grimpe sur les épaules de Dominique et ne bouge plus.

"Alors, tu te dépêches, oui ou non?"

"Hé, Bé! J'attends que tu tournes!..."

(Recueilli par KIKI)

" LE SINGE VELU " d'Eugène O'NEILL

"Si je devais donner un même titre à toute l'oeuvre d'Eugène O'NEILL, je l'appellerais L'Enfer est en nous".
Jean PREVOST.

C'est à un spectacle étrange que nous convie cette année la troupe théâtrale de l'Ecole Normale d'Instituteurs. LE SINGE VELU, d'O'NEILL, est une pièce puissante, tendue, déroutante, et lourde de signification pour qui connaît bien la personnalité de l'auteur et sa conception de la vie.

Il les a fréquentés les soutiers de transatlantique, au cours de sa jeunesse aventureuse, cet Eugène O'NEILL, qui s'émancipa vite de la tutelle familiale pour vivre la vie des hommes libres mais misérables. Fils d'artiste, il eût pu couler une existence paisible dans un milieu aisé ; il préféra la révolte : chassé de l'Université pour avoir fracassé la fenêtre du Président WILSON, on le retrouve prospecteur d'or au Honduras, matelot sur un cargo qui bourlingue entre l'Amérique du Sud et le Cap de Bonne Espérance, journaliste débauché et malade, sans foyer, sans famille.

C'est la maladie, pourtant, qui lui ouvrit le succès et le révéla à lui-même ; soigné pendant quinze mois dans un sanatorium du Connecticut, il écrit onze pièces, deux drames, des poèmes, et découvre sa voie ; aidé par une troupe d'acteurs ambulants, il est joué, puis connu.

En 1914 -il a 26 ans- convaincu que le théâtre n'est pas qu'une simple affaire d'inspiration, il revient à l'Université pour suivre des cours de technique dramatique ; il ne cessera plus d'écrire jusqu'à sa mort, en 1954 ; les titres de ses pièces évoquent autant de succès : EMPEREUR JONES (1919), DIFFERENT (1920) ANNA CHRISTIE (1921), LE GRAND DIEU BROWN (1927) , LES MILLIONS DE MARCO , L'ETRANGE INTERMEDE, LE DESIR SOUS LES ORMES, LE RIRE DE LAZARE (1928), DYNAMO -(1929), LE DEUIL SIED A ELECTRE (1931), AH! SOLITUDE (1933), JOURS SANS FIN (1934) , LE MARCHAND DE GLACE EST PASSE (1946), UNE LUNE POUR LES BATARDS. (1950).

Le SINGE VELU a été écrit pendant les années 20 et joué au Théâtre des Arts, à PARIS, dans une mise en scène de Georges PITOLFF, dès 1929.

C'est l'histoire pitoyable de YANK le soutier, qui, conscient de sa force physique et des espoirs naïfs qu'il porte en lui, se donne à lui-même sa propre signification dans le monde nouveau de l'acier et de la machine ; dans le monde nouveau qui le tuera.

Au cours du premier tableau, il s'impose à la masse des pauvres hères, ses compagnons d'infortune, en proclamant la supériorité du soutier-démirge ; en donnant mouvement et vie au bateau, l'homme des profondeurs imprime par là-même son propre mouvement à l'univers tout entier ; prédicateur rude et emporté, convaincant

aussi, il annonce le triomphe de l'homme-machine, de l'homme-charbon, de l'homme-vapeur, avec des arguments qui déconcertent le pauvre vieux PADDY, attaché au souvenir des voiliers romantiques, qui imposent le silence à LONG, porte-parole de l'idéologie sociale.

Le malheur veut qu'une frêle jeune fille, passagère du bateau, par caprice, veuille visiter la chaufferie ; effrayée par ce champion velu du monde de l'ombre, elle s'évanouit après l'avoir traité de bête ignoble.

Le mécanisme dramatique est déclenché . Blessé dans son amour-propre, insulté par cette jeune fille héritière du roi de l'acier américain, hypocritement influencé par LONG, YANK s'en prend au monde entier. Désireux de se persuader qu'il est bien ce qu'il a choisi d'être, il s'engage dans une effarante mission destructrice. Mais le monde, ô ironie, résiste, passivement.

D'abord seul, YANK défie la société, et la société l'ignore ; avec l'aide des hommes ses frères, ensuite, et les hommes le maltraitent ; avec le concours des forces obscures et brutales, enfin, lorsqu'il libère le gorille, et le gorille l'étrangle ...

Dure est la leçon qui se dégage de cette pièce. L'adaptation de l'homme au monde est un leurre ; c'est le doute cruel et obsédant qui détermine la conduite des êtres, qui les précipite brutalement de leur paradis intime dans la cage de la solitude impuissante et obscure.

"LE SINGE VELU" -

Le Directeur,
Le Personnel
les élèves,

ont l'honneur de vous inviter à ce spectacle
qui aura lieu dans la Salle des Fêtes de l'Ecole
Normale d'Instituteurs.

Deux représentations sont prévues :

- le samedi 19 Décembre à 20 h 45
- le dimanche 20 Décembre à 15 h.

Elles débiteront, très exactement, aux heures indiquées
ci-dessus.

X.533 s'interrogeait en revenant chez lui, ce 25 Décembre de l'an 3059, sur son étrange humeur? Et chaque année, ce jour-là, le même trouble l'envahissait. Même son réflecteur de pensée ne pouvait traduire ses impressions; non, c'était quelque chose qui se situait hors de l'habituel, hors même de la compréhension et de l'analyse. Il avait l'impression d'être rénové. On célébrait traditionnellement une fête ce jour-là, pourquoi? nul ne s'en souvenait. Était-ce dû à cela? Il ne savait. Son esprit s'évadait, se libérait de l'emprise de l'Appareil Dirigeur de Sensations; il n'était plus le même. C'était absurde: il lui semblait que les choses inertes, que tout dans la Nature avait une vie. Il se sentait oppressé mais en même temps baigné dans une sensation de douceur, d'attendrissement. Il était charmé par tout ce qu'il voyait: les feux de la ville, les oiseaux; il prêtait donc une âme aux choses, au paysage, comme ces irrésolus primitifs du 20^e siècle!

Pourtant on avait tué en lui le facteur "sensibilité" dès la naissance car cela, disait-on, pouvait troubler le raisonnement. Il vivait dans une sorte de joie; il sentait qu'il échappait au conformisme rationnel qui réglementait ordinairement ses actes et son intelligence. D'étranges chants lui revenaient à la mémoire; c'était une musique douce et mélancolique qui, parfois, le faisait pleurer, à grosses larmes brillantes. Il devenait capable de spontanéité irréfléchie. Et comment expliquer ce plaisir qu'il prenait à déambuler, comme un malheureux, dehors, dans le froid? Il aimait le vent, la nuit; il lui semblait qu'ils reflétaient son propre état d'âme. Pourquoi tout ceci et surtout pourquoi pensait-il alors que l'homme n'était pas souverain, qu'il ne dominait qu'une faible partie du Tout Universel? En lui, autour de lui, il sentait une présence abstraite et cependant réelle, présence qui l'obsédait, l'emplissait et le plaçait dans un état complexe d'euphorie.

Mais il était arrivé chez lui! Sa femme l'attendait. Dans un geste irréfléchi, ils se serrèrent l'un contre l'autre; ils se regardaient sans se parler. X.533 communiqua au robot-ménager, par télépathie, d'amener un fauteuil ce qui fut fait aussitôt; et ils s'assirent tous deux, et ils se regardèrent très longtemps sans rien dire. Leurs deux êtres atteignaient une communion parfaite: ils étaient heureux.

MILLIY (I^oB)

=====

Deux choses valent mieux que le bonheur: la rêve qu'on en fait et le souvenir qu'on en garde...

.....

LA VIE EST CHERE: l'autre jour, une mère disait à sa fille: "Tu attendras que les prix soient baissés pour apprendre à faire la cuisine. La nourriture est trop chère actuellement pour faire des expériences!"

Le 13.....Il y a un peu d'eau dans la cave:cela vient du trou.J'ai regardé au-dessus de cette eau,et j'ai vu une étrange chose.J'ai voulu la saisir,mais l'eau a bougé et je n'ai plus rien vu.La chose avait des yeux blanchâtres comme les miens,des tentacules comme les miens,tout comme moi...Elle faisait toujours la même chose que moi mais chaque fois que je voulais l'attraper,elle disparaissait et il ne restait que de l'eau.J'ai fini par n'y plus penser...

Lé 14.....Aujourd'hui,une chose est arrivée par le trou.Elle était couverte de poils;elle a sauté.Je me suis caché et je l'ai regardée.Elle était drôle,elle a couru dans tous les sens,griffé la terre.Alors je suis sorti,je l'ai regardée;elle m'a vu et n'a plus bougé.Je craignais qu'elle ne disparaisse comme ce que j'avais vu dans l'eau,hier.J'ai glissé jusqu'à elle.Elle continuait à me regarder.Et puis je l'ai attrapée.Elle a griffé mon corps;heureusement cela ne m'a pas fait mal.Pour la faire tenir tranquille,je l'ai serrée et elle n'a plus bougé;elle était toute molle;je pouvais la lâcher:elle tombait toute seule.Je l'ai sentie:elle a le goût de ce qu'on me donne parfois,la viande.Alors,je l'ai sucée.C'était bon.J'en demanderai à Mère...

Le 15.....Mère est venue;elle m'a regardé,les yeux tout mouillés;je lui ai demandé de me donner de la chose;elle a agrandi ses yeux et a levé les bras;elle s'est exclamée:"Mon petit minet,voilà ce qu'il est devenu!"Elle a crié alors et m'a dit que c'était mal et elle est partie après avoir posé mon plat par terre et en disant:"Oh! mon dieu,c'est trop affreux!"

Mal!C'est mal!qu'est-ce encore que cela,le mal?Et mon dieu, que veut dire cela?Bah,qu'est-ce que cela peut me faire?Mangeons!

MILLUY (1° B)

+==+==+==+==+
HISTOIRE ANGLAISE.

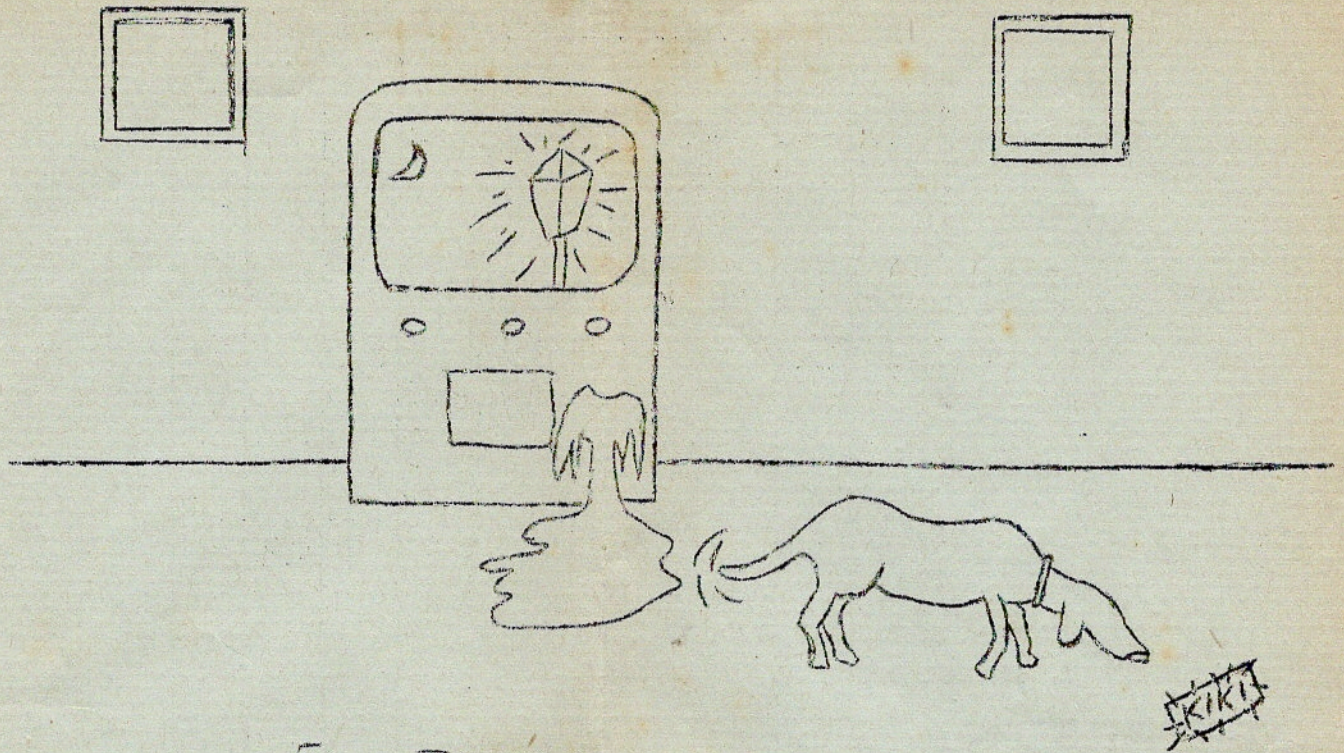
Il fait un temps de chien dans l'Atlantique.John;matelot à bord d'un cargo pris dans la tempête a été enlevé par une lame.Le navire stoppe et met un canot à la mer.Pendant une heure les recherches se poursuivent sur l'océan démonté.Tout à coup,un des sauveteurs aperçoit,entre deux vagues monstueuses,quelque chose qui ressemble à une tête.Pour s'en assurer,il hurle:

"-C'est toi,John?"

La voix de John:

"-Oui!Pourquoi?"

- LES DESSINS DU MOIS -

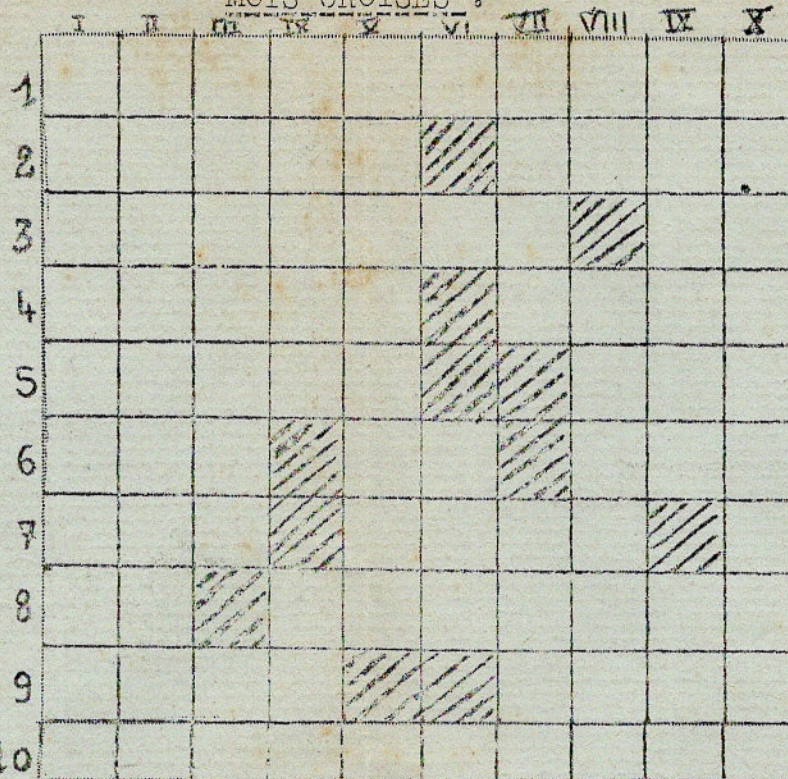


SANS PAROLES



J'ai attrapé un bon rhum, chérie!

MOTS CROISES .

HORIZONTALLEMENT:

- 1-Ville de France.
 2-Commune de Suisse; premier roi des Israélites.
 3-Fleuve de Pologne; fleuve d'Italie.
 4-Bourg de l'ancienne Phrygie; genre d'oiseaux coureurs australien.
 5-Succès; portion d'une courbe quelconque.
 6-Plante textile; successives; communes à Robert et à Albert.
 7-Bon début pour un poème d'Homère; viande rôtie.
 8-Terminaison d'adjectif; en Seine et Oise (sans "Le").
 9-A l'origine du glacier; idée que l'on poursuit avec passion.

VERTICALEMENT:

10-Bannir.

- I-Ville d'Italie.
 II-Entrailles.
 III-Compositeur du "Comte d'Ory", phonétiquement: habillait.
 IV-A découvert les isotopes; asticot.
 V-Inventa l'hygromètre à cheveu.
 VI-Possessif.
 VII-Hardie; début d'un roi d'Arménie.
 VIII-Phonétiquement; cria; commune de Seine et Oise.
 IX-Amiral anglais; pronom féminin.
 X-Ville d'Angleterre.